

EXPLOITATION DE L'ENFANT DANS LA SOCIÉTÉ AFRICAINE À TRAVERS *L'ÉTONNANTE ENFANCE D'INOTAN* DE BIAKOLO ET *ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ DE KOUROUMA*

ERUEMUARE, Emuobonuvie Pius.

Department of Languages & Linguistics, Faculty of Arts,
Delta State University, Abraka,
Delta State, Nigéria

Résumé

La vie communale est au centre de la société africaine et la famille reste le facteur le plus important avec l'enfant qui fait l'un des sujets bien traité parmi les écrivains africains. La peinture des couleurs positives très souvent, reflète le rôle et l'importance de l'enfant, le garçon et la fille au sein de la famille et la société en générale. Mais il y a des exceptions de point de vue comme nous voyons chez Ahmadou Kourouma dans son roman *Allah n'est pas obligé* et chez Anthony Biakolo dans *L'Étonnante enfance d'Inotan*. Ces écrivains se disputent le rôle accordé à l'enfant dans certaines sociétés en Afrique en montrant dans une manière détaillée les diverses circonstances de l'enfant surtout l'exploitation de l'enfant au sein de la société dans une manière diverse en Afrique. Cette exploitation se manifeste sous forme du travail forcé, l'enfant soldat, la prostitution enfantine et le mariage précoce. Pour réaliser ce travail nous nous servons de la méthode sociologique de Goldman pour analyser les faits dans les romans mentionnés ci-dessus en appuyant parmi d'autres, les causes et effets qui constituent le défi de la société. Le but c'est de rouvrir, à travers les œuvres pour rendre les gens sensibles aux conséquences mauvaises de l'exploitation de l'enfant.

Mots clés : exploitation, enfant, société africaine, culture, famille.

Abstract

Communal life is at the centre of African society and the family remains one of the most important factors along with the children which is of course one of the well treated subjects among African writers. The exposition of the positive aspects of the family often reflects the role and importance of the child; the boy and the girl child within the family and society in general. But there are exceptions to this point of view as we observe in Ahmadou Kourouma's novel *Allah n'est pas obligé* and in Biakolo's *L'Étonnante Enfance d'Inotan*. These writers argue over the role assigned to the child in certain societies in Africa by showing in a detailed manner the various circumstances of the child, especially the exploitation of the child within the society in diverse ways in Africa. This exploitation manifests itself in the form of forced labour, neglect, child abuse, child soldiers, child prostitution and early marriage. To carry out this work we employ the sociological method of Goldman to analyze the facts in the novels mentioned above, supporting among others, the causes and effects that constitute the challenge of society. The goal is to awaken through such works, the consciousness of the masses and to draw the attention of the people to the malevolent consequences of child exploitation.

Key words: exploitation, child, African society, family, culture.

Introduction

La situation de l'enfant est bien débattue presque dans toutes les disciplines académiques ; anthropologie, sociologie, politique, philosophie, didactique, littérature. Dans le domaine de la littérature africaine par exemple, la disposition en couleur positive du rôle et de l'importance de

l'enfant ; le garçon et la fille, est bien articulé au sein de la famille et la société en générale. Nous allons consacrer sur l'enfant en Afrique comme présenté par Ezambe (2010 :27) qu'il serait prudent de parler des enfants en Afrique, vu la pluralité des contextes, cependant on ne saurait nier l'existence de traits généraux à cause des

différences interindividuelles. » Cependant, il y a des situations bien établies basées sur l'exploitation de l'enfant en Afrique que les gens ne savent pas que c'est un acte de l'exploitation. C'est pour cette raison qu'il faut bien comprendre ce que c'est l'exploitation avant tout. Si l'on commence par essayer de donner une définition du mot exploitation, c'est parce qu'il y a tant de définitions et nous avons besoin d'une définition la plus appropriée pour bien démarrer dans le sujet. La plupart des définitions tend à indiquer que l'exploitation s'agit de l'action de faire valoir une chose et tirer profit du travail d'autres hommes. Mais la définition donnée par Le Petit Larousse Illustré (2017 :411) explique bien le mot exploitation comme « l'action de tirer profit abusif de quelqu'un ou de quelque chose. » Dans ce cas, on se réfère à l'enfant. Le terme 'enfant' est étroitement lié à la famille qui se présente comme l'unité la plus petite dans la société. La famille se voit comme le noyau de la société dès l'origine. La famille est un ensemble des parents et l'un des rôles des parents dans la famille est d'enfanter. C'est bien aussi la responsabilité des membres de la famille de nourrir et former l'enfant.

Par conséquent, les membres de la famille doivent gagner leur vie pour soigner les petits. Cependant, la situation socio-économique et politique, détermine quelquefois, l'état de travail, des affaires et même le chômage. Dans l'état où il y a le manque de travail ou il y a l'instabilité politique dans le pays ou la région, cela peut attirer non seulement la pauvreté mais aussi la faim et la haine. Tout cela engendre l'abus y compris la cruauté chez certains gens, même chez des parents envers les enfants. L'objectif le plus ardent de ce travail c'est d'établir des raisons pour lesquelles on exploite l'enfant dans la société aussi pour étudier la réaction de membres de la société là où l'occurrence de l'exploitation se passe. Aussi pour faire comprendre aux parents en particulier et la société en générale que l'enfant est plus ou moins leurs collaborateurs, leur relève, leur avenir et non pas 'des achats humains' comme le dit Aminata Sow Fall (1979 :11). On cherche ce que pour provoquer un contrôle perpétuel de l'exploitation de l'enfant.

La problématique de ce travail porte étroitement sur le défi de la société africaine, les

problèmes et les conséquences que pose l'exploitation de l'enfant comme présenté dans des œuvres littéraires. Nous allons nous référer à beaucoup d'œuvres littéraires avec l'emphase sur *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma et *L'Étonnante enfance d'Inotan* d'Anthony Biakolo.

La méthodologie du travail

On considère le défi de la société africaine dans des perspectives différentes de l'exploitation de l'enfant en utilisant l'approche sociologique de Goldman qui insiste que la forme romanesque nous paraisse la transposition sur le plan littéraire de la vie quotidien (1964 :36). Cette approche nous aide à bien comprendre les œuvres de base de notre travail. Elle nous guide aussi à étudier les romans et à bien dévoiler ses sous-thèmes ; le travail forcé, l'abus de l'enfant, le battement, etc. cela nous permet de savoir le point de vue des auteurs sur le problème que nous avons identifié.

Revue des autres chercheurs sur l'exploitation de l'enfant dans la société.

Nous allons jeter un coup d'œil sur le sujet, comment on exploite et maltraite l'enfant à travers certains écrivains. Cette question de l'exploitation ou l'abus de l'enfant en Afrique est bien capturé même pendant la période coloniale comme nous voyons dans le livre d'Eza Boto, *Ville Cruelle* (1955), où il examine la situation de l'exploitation sous les formes économiques, sociales et religieuses. Il expose la méchanceté envers l'enfant et son exploitation à travers le personnage de Banda. Ferdinand Oyono est plus détaillé dans cette exploitation de l'enfant dans son roman *Une vie de boy* (1956) où il expose la condition du protagoniste, un boy qui est au service du Gilbert, un Révérend père. En tout, Oyono s'attaque à l'oppression et exploitation des enfants pour réaliser les bénéfices économiques pour leurs pays. Mongo Beti cependant, à travers son roman *Perpétue* (1974), aborde la question d'une jeune fille, Perpétue dont la mère l'arrache à l'école, elle est vendue par sa mère à un homme au nom du mariage. L'homme la bat, la néglige, la sévit, la torture et la prostitue à son supérieur blanc pour gagner des promotions dans sa carrière administrative. Cette situation de Perpétue n'est pas assez loin de celle présentée par Claude Couderc dans *Les enfants de la violence* (1999) où il condamne l'oppression et de mauvais

traitements commis sur le dos de l'enfant. C'est encore pire dans *Chaque Chose en Son Temps* (2001) de Lynn Mbuko, qui met à jour l'histoire d'une jeune fille de treize ans qui est victime d'ignorance. Maryse Condé aborde aussi le thème de l'abus de l'enfant dans *Rêve Amers* (2001). Mary Lee Martin-Koné dans son livre *Pain Sucré* (2002) fait un tableau de mauvais traitement à un enfant. Il s'agit du travail forcé d'un enfant, de l'exploitation économique, du battement et de la négligence d'Amon le protagoniste. Antonella Invernizzi (2003) explique comment 'le travail des enfants est devenu un sujet de grande actualité.' Beaussonie, Guillaume (2018 :2) insiste que 'l'époque ne soit plus à la normalisation de la morale.' Au fait, on dirait que des enfants risquent d'être victimes de la violence dans des situations différentes comme celle de la scène, disons culturel ou de la guerre.

Le résumé de *L'Etonnante enfance d'Inotan*.

L'Etonnante enfance d'Inotan est un roman plutôt biographique de l'enfance d'Inotan à Orherhe, un village urhobo et à Warri une ville au sud du Nigéria, pendant la période coloniale. La naissance d'Inotan est mystérieuse. D'abord, sa mère, Anijula, est en couches pour deux jours avant l'intervention d'Obo, un docteur traditionnel, grâce au conseil du village. Ensuite, il n'a pas voulu crier comme les autres enfants à leur naissance, ce qui a abouti à une mesure plutôt radicale prise contre lui avant qu'il ne crie. Sa naissance apporte aussi de bonnes choses. Elle brise la chaîne de la stérilité d'Onakama leur voisine qui n'a pas accouché plus de cinq ans après son mariage. Elle résout aussi la dispute entre l'Obo et son père, Werdan. Les deux se disputaient auparavant à cause de la différence dans leurs religions, ils sont arrivés à se comprendre et à changer d'avis sur la religion de l'un et de l'autre.

Malgré le fait que la famille de Werdan et celle d'Inikpo ne participent pas à la fête ancestrale à cause de leur religion (le christianisme), elles peuvent accueillir des visiteurs qui viennent de tous les coins du clan. Anijula veut aller au marché de Kokori, malgré la fête, elle laisse le petit Inotan et Enireka sa sœur d'environ quatre ans au soin d'Onakama. Enireka va suivre la danse *d'Udjetor* avec Inotan sur le dos. Mais elle s'y endorme. Quand elle se réveille Inotan n'est plus trouvable.

Il y a une recherche communale qui ne dure pas longtemps parce que sa mère l'a trouvé en route de Kokori avec une femme étrange et elle l'amène. Elle raconte à Onakama et aux autres l'histoire de ce qui s'est passé.

Avant ses premiers pas *Inotan* échappe à l'amputation de son orteil à l'hôpital général de Warri, grâce à Mume, le docteur traditionnel. D'ailleurs, une voiture l'aurait écrasé si le policier Tetega n'était pas là au moment où il marchait au milieu de la rue Erejuwa. Le retour de son père de l'hôpital où il visite Tetega, le malade, marque le commencement de l'hostilité entre les Itsekiri et, les Urhobo qui viennent de commencer leur bataille pendant la fête ancestrale *d'Agbassa*, Le dernier jour de la fête, Inotan s'égare encore. Mais cette fois-ci, sa disparition sauve la vie des Itsekiri et par la suite celle des guerriers Urhobo aussi.

Manifestation de l'exploitation de l'enfant à travers *L'Etonnante enfance d'Inotan*.

Ici, nous allons aborder l'exploitation de l'enfant en guise de la culture africaine. L'enfant dans la famille n'a pas de choix que de suivre ce que l'aîné veut qu'il fasse très souvent. Prenons par exemple le travail dans la cuisine, on dirait que c'est l'affaire de la femme. C'est elle qui prépare les repas et prend charge de tout ce qui concerne la cuisine. Elle ne fait pas le travail tout seul, les enfants dans la maison l'aident à faire certains ménages dans la maison et même dans la cuisine. Pour les jeunes filles dans la maison, c'est comme une sorte d'éducation informelle, parce qu'elle va tenter presque tout ce que sa mère fait dans la cuisine. Mais le cas d'Enireka dans *L'Etonnante enfance d'Inotan* pour passer comme une exploitation en tenant compte de son âge (environs quatre ans) parce qu'elle s'occupe déjà de travaux qui la dépassent. Cela se voit quand les visiteurs viennent des villages voisins pour assister à la fête dans le village d'Orherhe. Anijula, avant de partir au marché, a laissé ses deux enfants (Inotan et Enireka) à la surveillance de son voisin, Onakama. Les visiteurs étaient si surpris de voir la tâche que la petite Enireka s'occupait.

Le matin, Onakama prépara l'ukodo, ragoût d'ignames et de condiments noirs, avec la viande d'un bouc bien à point et appétissant...en mettant la table pour les trois hommes, elle

ordonna a Enireka : «Apporte l'udo au milieu de la cuisine pour nous tous !»
- Mais elle est trop petite pour ce travail, intervient une des deux jeunes femmes. Quel âge a-t-elle ?
-Trois ans et demi, répondit Onakama, mais elle est plus grande et plus sage que les autres fillettes de son âge.
- Elle l'est peut-être, dit l'autre jeune. Mais l'udo est plein d'ukodo ; la fillette peut le laisser tomber, et ainsi, il n'y aura pas de petit déjeuner pour nous sept. Je vais mettre l'udo au milieu de la cuisine. (42-43)

Les visiteurs même savent que cette tâche n'est pas pour un enfant de tel âge. Cela est une exploitation parce qu'Onakama le fait pour avoir de bénéfice de ne pas travailler et l'enfant n'a pas de droit de se plaindre. Heureusement, l'un des visiteurs qui connaît toujours que le travail est trop pour le petit Enireka dit en conclusion que : « Elle est précocée, dit la première jeune femme. Mais puisque nous sommes là, point n'est besoin de lui donner à faire des choses si délicates. » (43). Cela montre que la décision de l'exploitation varie d'une personne à l'autre. Pour cette dame, le visiteur, on n'a pas besoin de cette petite pour faire des ménages pour elles, mais pour Onakpoma, c'est normal, c'est une sorte d'éducation informelle pour la petite fille sans savoir qu'elle participe dans l'acte de l'exploitation.

C'est la responsabilité d'Onakame de garder les petits enfants pendant l'absence de leur maman, un acte normal en Afrique où on prend charge des enfants de ses voisins et membres de la famille s'ils ne sont pas là. Dans ce cas, Onakama a aussi, ses propres activités à faire, elle n'a pas de choix que de laisser les deux enfants tout seul dans la maison.

Après le départ des jumeaux avec leurs épouses et leurs enfants, Inikpo partit en brousse chercher du vin de palme. Onakama mit l'enfant sur le dos d'Enireka et s'en alla elle aussi chercher du manioc dans sa ferme près de la forêt d'Imako... seule avec Inotan sur le dos, la petite Enireka ferma la porte à clé.
P.45

Les enfants, comme ils aiment bouger, la petite Enireka n'est pas restée sur place, elle décide de se promener vers le lieu de la fête pour voir danser *l'egor* et les masques. Il y a beaucoup de visiteurs donc la foule est presque partout. Il porte toujours son frère Inotan au dos jusqu'à quand il veut déranger.

Inotan se mit à agiter. Pour l'empêcher de pleurer, Enireka l'enleva de son dos, s'assit et le berça sur ses genoux. Malgré le bruit des incantations, Inotan s'endormit. Enireka continue pendant quelques minutes à participer à *l'egor*. Mais, avant la distribution de la nourriture offerte à Osolo et aux ancêtres, la fillette s'endormit également. Elle ne se rendit pas compte qu'Inotan avait glissé de ses genoux. Les deux enfants dormirent jusqu'à la fin de *l'egor*. PP. 46-47

La petite fille se réveille pour découvrir que son petit frère n'est plus sur ses genoux. Il est disparu. Le problème le plus ardu pour Onakama est d'expliquer comment elle a abandonné les deux petits enfants pour aller dans sa ferme. Est-ce que nous pouvons considérer cet acte comme de la négligence chez elle ? Il y avait une tentation de voler le petit Inotan par une fille inconnue mais grâce à l'intervention de membres du village, on l'a sauvé. Quelquefois on pourrait attribuer une situation comme la négligence. Prenons la situation quand Anijula a laissé le petit Inotan au soin d'Enireka dans la ville de Warri près de la rue où il y a des voitures en route. Le petit Inotan a échappé à un accident grâce au sergent de police. Le petit Inotan est amené chez la police où sa mère va le chercher.

Jeune femme, vous voyez l'énormité de votre négligence. Vous ne vous souciez pas de la sécurité de vos enfants. Votre insouciance a causé cet accident qui aurait pu être fatal à votre enfant. Grâce à l'héroïsme du caporal Tetega, votre enfant est sain et sauf. Mais le brave Tetega se trouve maintenant à l'hôpital. Même si cet accident ne s'était pas produit, vos enfants se seraient exposés aux autres

dangers de la route. Pp.140-141

On dirait que, dans une tentative de partager sa responsabilité avec la petite Enireka, elle a perdu son fils dans l'accident qui n'a pas lieu. Cette tâche énorme pour Enireka se voit clairement comme un acte d'exploitation mais au nom de l'éducation culturelle.

Le résumé d'*Allah n'est pas obligé*.

Allah n'est pas obligé est un roman qui présente l'Afrique contemporaine. L'idée maîtresse est une situation en Afrique de l'ouest où il y a des guerres tribales. Le roman est divisé en six parties. Chaque partie est présentée par Birahima, le protagoniste qui raconte ses expériences personnelles en Côte d'Ivoire, au Libéria où il y a une guerre civile ainsi qu'au Sierra Leone.

Le protagoniste Birahima commence à raconter son histoire en parlant de sa mère et la mort de son père. Suite à la tradition mandingue, sa mère a été héritée par Bala, un homme fétiche, grâce à la volonté de sa mère. Malgré l'opposition des gens que Bala n'est pas croyant, la mère de Birahima le trouve parmi les autres oncles de Birahima comme le plus gentil. Donc, Birahima a grandi chez Bala. A la mort de sa mère il est confié, selon la coutume malinké, à une tante qui doit l'occuper. La tante vit au Libéria et Birahima est obligé d'y aller la retrouver, un rêve qui ne se réalise pas car la tante est morte avant qu'il ne la retrouve.

La recherche de sa tante avec l'aide de Yacouba, les amène dans une région où il y a la guerre. Ils n'ont pas de choix que de participer à la guerre. Là, il travaille avec les quatre bandits : Doe, Taylor, Johnson, El Hadji Koroma. Il expose bien les atrocités non seulement au Libéria mais aussi en Sierra Leone où le trouble est entre le démocrate Kabbah, et des bandits Foday Sankoh et Jonny Koroma. Enfin, il trouve sa tante qui vient de mourir. Il rentre chez lui avec son cousin qui est maintenant médecin et c'est lui qui demande à Birahima de raconter son histoire.

Manifestation de l'exploitation de l'enfant à travers *Allah n'est pas obligé*.

L'exploitation de l'enfant est un fléau mondial mais dans certains pays où il y a des guerres, c'est une autre chose parce que l'on remarque la présence des enfants soldats qui sont enrôlés de force. Cette situation est pareille dans le roman de

Chimamanda Adichie, *Half of a yellow sun*, qui met en perspective la guerre civile au Nigeria. Les jeunes gens dans l'Est du pays sont enrôlés par force. Cela devait être le cas des enfants décrivaient dans *Allah n'est pas obligé* qui participent dans la guerre. Ils sont obligés de faire tout pour survivre d'abord et puis détrôner leurs ennemis et cela compromet non seulement leur développement social, mais aussi physique et mental. Le protagoniste dans *Allah n'est pas obligé* décrit la scène de sa première rencontre avec eux :

Nous avons vu apparaître un enfant-soldat. Un small-soldier, ce n'était pas plus haut que le stick d'un officier... Il s'est arrêté et puis ça a sifflé et reniflé fort. Et de partout ont débouché des enfant-soldats, tous habillés pareil que le premier, tous faisant le faro avec le kalach... Des tenues de parachutiste trop larges, trop longues pour eux, des tenues parachutistes qui leur descendent jusqu'aux genoux, des tenues de parachutistes dans lesquelles ça flotte. Le plus marrant c'est que parmi ces enfants-soldats, il y a des filles, oui des vraies filles qui ont le kalach, qui font le faro avec le kalach. Elles ne sont pas nombreuses. P.54

Comme un enfant-soldat, ils servent dans des capacités différentes comme d'espions, de messager et des porteurs, etc. c'est dommage que ces enfants soient privés d'éducation et d'une vie familiale. Ils n'ont qu'une seule mission – de combattre contre les ennemis. Birahuma et Yocouba sont devenus victimes parce que les enfants soldats auraient pu les tuer mais le seul choix de survivre dans cette circonstance c'est de faire autrement par demander d'être membre du groupe. Voici comment Birahima est intégré dans des affaires de guerre tribale comme un enfant soldat. Ce choix de Birahima est par l'accident qui est différent du cas de Kik, l'un des enfants soldats. C'est le choix du dernier après avoir perdu tous les membres de sa famille, Kik n'est plus d'espoir dans la vie et le seul choix est de rejoindre le groupe des enfants soldats pour venger. Voici l'explication qu'il donne à propos de sa situation périlleuse.

Et quand on n'a pas plus personne sur terre, ni père ni mère ni frère ni sœur,

et qu'on est petit, un petit mignon dans un pays foutu et barbare où tout le monde s'égorge, que fait-on ? Bien sûr on devient un enfant-soldat, un small-soldier, un child-soldier pour manger et pour égorger aussi à son tour ; il n'y a qu' ça qui reste. PP 96-97.

La description de cette situation violence dédaigneuse que Kik décrit en haut de comment il est devenu un enfant soldat montre le niveau de violence pendant une situation pareille. Le détour par l'auteur de présenter une réalité de violence est devenu une peine pour la littérature presque partout. On voit présenter les différents niveaux d'analyse de la violence dans l'Afrique au domaine de la littéraire africaine depuis plusieurs années, Ngoie (2014 :8).

On remarque un autre niveau de l'enfant dans *Allah n'est pas obligé*. Cette fois-ci, il s'agit de l'exploitation de l'enfant au niveau sexuel qui est bien répandue partout dans le monde surtout des petites filles. L'incident du viol est devenu l'ordre du jour dans la société africaine plus particulièrement celle de la jeune fille. Bien que la société le condamne, le problème s'augmente. Il y a plusieurs stratégies pour attirer l'attention de ces victimes. Le cas de Sarah dans *Allah n'est pas obligé* est malheureuse. Orpheline de mère qui a été abandonnée par son père. Elle était d'abord chez sa tante ou elle a beaucoup maltraité. L'un de ces jours après avoir perdu toutes les marchandises aux voyous, elle a peur de rentrer chez sa tante, elle mendie et passe la nuit dehors. Elle rencontre un monsieur qui paraît gentil. Il lui offre des bonbons et d'autres friandises à Sarah. Ceci est le piège parce que l'un de ces jours il a fini par l'exploiter sexuellement.

Sarah le suivit de bonne foi vers les halles, loin de toute habitation. La, il déclara à Sarah qu'il allait lui faire l'amour doux sans lui faire du mal. Sarah eut peur, se mit à courir. Le monsieur plus rapide et plus fort attrapa Sarah, la renversa, la maîtrisa au sol et la viola. Il alla si fort que Sarah fut laissée comme morte. P.92

Ceci marque un grand changement dans la vie de Sarah. Elle était d'abord dans un orphelinat avant

d'aller prostituer avec quatre de ses camarades et finalement comme le soldat-enfant. Cet état de l'exploitation sexuelle se voit aussi chez de petits garçons comme le cas de petit Birahima par Rita Baclay la femme de Jonny Baclay, le colonel qui commandait le régiment le plus aguerri.

Et après le repas, me demandait tout le temps de me déshabiller. Et j'obéissais. Elle me caressait le *bangala*, doucement et doucement. Je bandais comme un âne et sans cesse je murmurais :

« Si le colonel Baclay nous voyait, il ne serait pas content »

- Ne crains rien, il n'est pas là », murmurait-elle. Elle faisait plein de baisers à mon *bangala* et à la fin l'avalait comme un serpent avale un rat. Elle faisait de mon *bangala* un petit cure-dent. P.110

Le viol sans doute est une sorte d'exploitation. Le cas du viol conjugal n'échappe pas l'attention de Fatou Keïta dans son roman *Rebelle* (1998) où elle condamne ce mauvais acte déshumanisant qui cause tant de problèmes à l'égard de la femme africaine. Calixte Beyala dans *T'Appelleras Tanga* (1988), Nathalie Scheighoffer dans *J'avais Douze Ans* (1990), Christine Alexander dans *La Petite Fille du Silence* (1994), Hellmut Karle dans *Inavouable Mensonge* (1994) pour n'en citer que ces exemples ont employé leurs plumes pour dénoncer les méfaits de l'exploitation sexuelle de l'enfant dans la société africaine. On ne doute pas le fait que le viol laisse des cicatrices chez la femme africaine et c'est condamné partout presque dans toutes les sociétés. Pour Coudy Kane (2021 :69), elle explique la situation docile de la femme traditionnelle africaine dans ses mots, 'bien que la femme se rende compte de son infériorisation dans la société, elle opte pour le silence et la soumission.' Mais par toujours quelque fois le résultat devient plus catastrophique comme Magdelaine-Andrianjafitrimo (2020) note dans ses études.

Dans un marché littéraire qui laisse les littératures francophones dans ses marges, comme la montre entre autres Pascale Casanova dans *La République mondiale des Lettres*, et qui a stéréotypé les « femmes du

tiers monde » qui y sont mises en scène, le meurtre est une éruption violente. (89)

En considérons la citation ci-dessus, nous pouvons résumer que la situation de de la femme africaine quelque fois la met dans un état de grand danger et l'apporte une douleur ainsi que la réaction inexplicable. C'est la raison pour laquelle certains écrivains et critiques condamnent les attitudes de la société patriarcale qui met la femme africaine dans un état d'assujettissement.

Causes et effet de l'exploitation`

L'exploitation comme d'autres choses dans le monde, n'existe pas dans le vide. Il y a toujours des causes. Partout dans le continent, il existe toujours certains enfants qui sont exploités, condamnés à la rue par les circonstances où ils se trouvent. On voit partout certains qui vendent pour aider financièrement leur famille pour survivre. Il y a le cas de l'abandon parental comme cause de l'exploitation de l'enfant. Négliger l'enfant c'est de le rendre vulnérable avant tout à l'exploitation de toutes sortes parce que cela expose l'enfant à un risque d'abus. Antonella Invernizzi (2003) explique que « l'image d'un enfant victime de son travail fonctionne comme un véritable paradigme de recherche et d'intervention. L'enfant travailleur est vu comme un « enfant à risque » ou un « enfant en situation particulièrement difficile » (p.460). Tonukari et Olayiwola (2023) dans leur critique de la représentation de la femme et de l'enfant dans *Pays mêlé* de Maryse Condé n'hésitent pas de mettre à jour le problème aux Antilles.

D'une manière éloignée, Pays mêlé de Maryse Condé fait la peinture des enfants qui sont déçus de leur enfance à cause la négligence familiale, les enfants qui sont exposés à la chosification et à l'exploitation comme des femmes qui luttent sans soutien, malgré leur âge et leur invisibilité, contre les grandes problématiques du monde antillais. (89-90)

Il faut aussi tenir compte que les parents qui abandonnent leurs enfants n'ont rien à léguer à eux. Il existe une différence entre le comportement de l'enfant et l'adulte. L'action et les traits particuliers de l'enfant qui ne le permet de prendre

de bon choix le place en position de vulnérabilité. Mais pour l'adulte, on remarque qu'il y a des raisons pour leurs actions et les enfants très souvent ont l'habitude d'imiter les adultes. Kaboré et Nabaloum-Bakyono (2014 :30) essayent d'établir ce rapport entre eux.

Les enfants et les adolescents en particulier adorent imiter les autres qui ont, à ces périodes de la vie, beaucoup plus d'influence sur leurs pairs que parfois les parents eux-mêmes. De façon informelle, les adolescents africains (à l'instar des autres adolescents dans le monde) apprennent les uns des autres, s'influencent mutuellement. P.164

Cela montre une grande différence entre l'adulte et l'enfant. Parmi d'autres, on remarque l'incapacité physique et mentale comme un grand défi de l'enfant, ce qui favorise son exploitation. On peut évidemment ajouter que, même avec le temps, l'effet de l'exploitation ne changera pas beaucoup surtout avec la présence d'instabilité en Afrique ou il y a des guerres, crises sociopolitiques ou économiques dans certaines régions qui sont responsables pour le problème de base de l'exploitation. Tout ceci peut changer de manière significative les rôles et les responsabilités des membres de la famille.

Conclusion

L'analyse de notre sujet nous fait comprendre comment les adultes tendent à tirer profit de l'enfant qui se trouve dans une situation déplorable et affligeante. Alors qu'il faut traiter l'enfant avec l'amour filial. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas corriger l'enfant, en effet, c'est normal de pénaliser ou punir l'enfant avec l'intention de la corriger. L'exploitation se voit dans des angles différents et la tradition africaine tend à donner une autre interprétation dans ce traitement envers l'enfant au nom de la culture. Cependant beaucoup de gens y compris des écrivains condamnent et se révoltent contre l'exploitation de l'enfant, son oppression et même son abus. On n'a pas de choix que saluer tels efforts pour faire disparaître l'exploitation de l'enfant surtout dans le continent de l'Afrique. Malheureusement, il faut être réaliste et reconnaître que ce phénomène est profondément

enraciné dans la société humaine. Par conséquent, il serait naïf de penser que la solution sera simple. Déjà, il y a des lois qui offrent une protection aux enfants mais malgré la loi, la situation de l'exploitation continue. Il faut une forte nécessité pour tout le monde de se lever contre les travaux forcés, la prostitution infantine, la prévention à

l'accès à l'éducation et l'aspect de la culture qui favorise l'exploitation de l'enfant. Pour le bien-être des enfants, la participation des membres de la famille est indispensable. L'enseignement obligatoire doit être en place afin de les familiariser avec leurs droits.

Référence

- Adichie, N.C. (2006). *Half of a Yellow Sun*. London: Fote Estate.
- Alexander, C. (1995). *La Petite Fille du Silence*. Paris: Edition Fixot.
- Beaussonie, Guillaume (2018) « Fasc. 71 : Délits d'exploitation de l'image pornographique d'un mineur », Juris-Classeur Communication, 2018.
- Beyala C. (1988) *Tu T'Appelleras Tanga*. Paris-France: Stock.
- Biakolo, A. (1980). *L'Etonnante enfance d'Inotan*. Paris. Editions l'Harmattan.
- Conde, M. (1985). *Pays Mêlé*. Paris : Hatier.
- Ezambe, F. (2010). La place de l'enfant dans la famille en Afrique circulation et don. *Revue Recherches Psychologie et Education*. N° 3, 2010, pp. 27-35.
- Goldman, L. (1964). *Sciences humaines et Philosophies suivi de Structuralisme génétique et création*. Paris : Gonthier, 1966.
- Hellmut. K. (1994). *Inavouable Mensonge*. Paris: Presses de la Cité.
- Invernizzi, A. (2003). Des enfants libérés de l'exploitation ou des enfants travailleurs doublement discriminés ? Positions et oppositions sur le travail des enfants. *Déviance et Société*, 2003, Vol. 27, No 4, pp. 459-481 <https://doi.org/10.3917/ds.274.0459>
- Kane, C. (2021). La Parole aux Nègresses d'Awa Thiam : relecture d'une œuvre pionnière du féminisme africain. *Études littéraires africaines*, (51), 63–75. <https://doi.org/10.7202/1079599ar>
- Keita, F. (1998). *Rebelle*. Abidjan: Nouvelles Editions Ivoiriennes.
- Kourouma, A. (2000). *Allah n'est pas obligé*. Paris. Editions du Seuil.
- Le Petit Larousse Illustré (2017), 21 rue du Montparnasse 75283 Paris Cedex. 06 1208.
- Magdelaine-Andrianjafitrimo, V. (2020). Violence et crime dans deux romans mauriciens : tactiques d'esquive ou stratégies politiques ? *Voix plurielles*, 17(1), 78–92. <https://doi.org/10.26522/vp.v17i1.2472>
- Paré Kaboré, F & Nabaloum-Bakyono, R. (2014) *Socio-psychologie de l'éducation des adultes en Afrique : Perspectives Africaines de l'éducation des adultes*. Hambourg. l'Institut de l'UNESCO pour l'apprentissage tout au long de la vie. 2014
- Ngoie, K, R, S.(2014). Les nouvelles écritures de violence en littérature africaine francophone: les enjeux d'une mutation depuis 1980. *Littératures. Université de Lorraine*, 2014. Français. NNT: 2014LORR0175 <https://hal.univ-lorraine.fr/tel-01751196>.
- Sow-Fall, A. (1979). *La Greve des Bâttu*. Dakar, Nouvelles Editions Africaine.
- Tonukari, U. E & Olayiwola, I, S. (2023). La représentation de la femme et de l'enfant dans *Pays mêlé* de Maryse Conde. *International Journal of Arts, Languages, Linguistics and Literary Studies (JOLLS)* [Http://www.jolls.com.ng/v2/Vol. 12 \(3\) pp. 84-90](http://www.jolls.com.ng/v2/Vol.12(3)pp.84-90)